

# Les modes de régulation de la reproduction humaine

## Incidences sur la fécondité et la santé

*Colloque international de Delphes (6-10 octobre 1992)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# La venue du premier enfant en France, de 1960 à 1989

Guy DESPLANQUES

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, Paris, France

Depuis une quinzaine d'années, l'âge à la maternité recule. De 26,5 ans en 1975, il est passé à 28,3 ans en 1990. Ce mouvement provoque un report des naissances. Il maintient donc à un bas niveau le nombre actuel de naissances, ainsi que l'indicateur conjoncturel de fécondité qui lui est lié, même si la descendance finale reste proche du niveau de remplacement. Sans connaître avec précision le rang de naissance des enfants, il est difficile d'aller plus loin dans la description et l'analyse de ce recul.

En France, les enquêtes familles, réalisées en même temps que les recensements, sont les seules sources statistiques de grande envergure fournissant la répartition des naissances par rang biologique. En même temps, elles permettent de connaître la proportion de femmes qui, à un âge donné, n'ont pas ou pas encore d'enfant. La présente communication se fonde sur les premiers résultats de l'enquête de 1990, aujourd'hui disponibles. Elle se limite à décrire en détail la venue du premier enfant.

TABLEAU 1 - REPARTITION DES ENFANTS DE RANG 1 (en milliers)  
SUIVANT L'ANNEE DE NAISSANCE ET L'AGE DE LA MERE A LA NAISSANCE

Année	Total	14-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans
1970	345	63	194	60	18	8
1971	357	65	196	68	18	8
1972	368	71	199	73	17	7
1973	369	69	196	80	15	7
1974	355	66	182	84	15	6
1975	339	62	167	86	16	6
1976	329	55	157	90	19	5
1977	339	55	163	94	19	5
1978	328	46	162	91	22	4
1979	324	45	158	87	25	6
1980	334	45	160	95	25	6
1981	331	40	163	94	27	5
1982	331	38	155	100	29	7
1983	313	35	146	94	29	8
1984	321	32	146	103	30	9
1985	318	27	141	105	34	10
1986	314	26	136	110	31	9
1987	311	24	129	110	35	10
1988	310	23	122	118	34	12
1989	310	23	115	122	39	11

Source : Enquête famille de 1990 ; effectifs calés sur l'état civil

En 1989, la composante de rang un de l'indice synthétique de fécondité est de 0,73 enfant par femme

Parmi les quelque 310000 femmes qui ont eu leur premier enfant en 1989, 23000 l'ont eu avant vingt ans et 11000 l'ont eu à trente-cinq ans ou après ; elles étaient respectivement 71000 et 7000 en 1972. Si les premières naissances tardives restent peu nombreuses, le nombre de naissances précoces, qui sont pour la plupart des premières naissances, a fondu (tableau 1).

Parmi les enfants nés en 1989, dernière année complète observée par l'enquête, environ 41 % sont de rang un, c'est-à-dire les premiers enfants de leur mère, qu'ils soient nés dans le mariage ou au dehors. Ils contribuent à l'indicateur conjoncturel de fécondité pour 0,73 enfant (tableau 2). Cette grandeur, appelée composante de rang un de l'indicateur, dépassait l'unité en 1964, année du maximum de fécondité des années soixante et a décliné rapidement de 1972 à 1976, comme l'indice synthétique de fécondité lui-même. Depuis, il a continué de diminuer : 0,79 en 1978, 0,75 en 1985, 0,73 en 1989, alors que l'indicateur synthétique restait assez proche de 1,8 enfant par femme. Ce n'est que depuis 1989 que l'indicateur a de nouveau baissé : 1,73 en 1992.

TABLEAU 2 - COMPOSANTE DE RANG 1 ET AGE MOYEN A LA NAISSANCE DU PREMIER ENFANT SUIVANT L'ANNEE DE NAISSANCE

Année	Composante de rang 1	Age moyen à la naissance
1970	0,91	24,0
1971	0,93	24,0
1972	0,93	23,8
1973	0,91	23,8
1974	0,87	23,9
1975	0,82	24,0
1976	0,79	24,2
1977	0,80	24,1
1978	0,78	24,3
1979	0,76	24,4
1980	0,78	24,4
1981	0,77	24,4
1982	0,77	24,7
1983	0,73	24,8
1984	0,75	25,0
1985	0,74	25,3
1986	0,73	25,3
1987	0,71	25,5
1988	0,72	25,7
1989	0,73	25,9

Source : Enquête famille de 1990 ;

Calculé à partir des taux de fécondité de rang 1.

Si, dans une génération, les taux de fécondité de rang un étaient ceux observés à chaque âge en 1989, 27 % des femmes resteraient sans enfant. En réalité, ce calcul est tout-à-fait fictif : il réunit des femmes appartenant à près de trente générations. Pour les plus jeunes, les taux de fécondité de rang un sont devenus très faibles : en 1989, à 19 ans, le taux de fécondité de rang un est de 2 % ; il était de 6 % en 1972 et encore de 4 % en 1980. Pour les plus âgées, ces taux sont également bas (tableau 3). Les générations nées vers 1950 ont entamé leur vie féconde vers 1970, à une époque de fécondité précoce : beaucoup ont déjà eu leur premier enfant. Elles aussi contribuent peu à la venue des enfants de rang un.

TABLEAU 3 - TAUX DE FECONDITE DE RANG 1  
PAR GROUPE D'AGES (POUR 1000)

Age	1970-1974	1975-1979	1980-1984	1985-1989
15-19	121	94	66	43
20-24	451	378	346	282
25-29	238	230	250	280
30-34	69	67	74	91
35-39	22	18	21	25
40-44	6	4	4	5
Total	908	792	761	727

Source : Enquête famille de 1990 ;

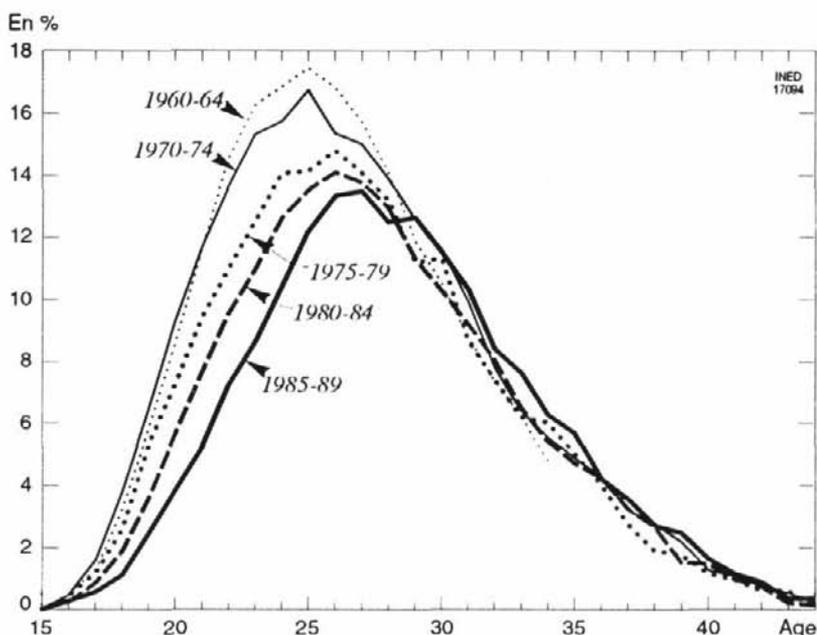
Lecture : au cours des années 1985-1989, la composante de rang 1 est de 0,727 enfant par femme ; le groupe d'âge 20-24 ans contribue à cette composante pour 0,282 enfant.

La composante de rang un est donc un indice composite. Elle prend bien en compte les comportements du moment, mais est aussi fonction de l'histoire passée. En effet, le taux de fécondité de rang un à l'âge  $x$ , pour l'année  $t$ , est le produit de deux termes : le quotient de fécondité de rang un à l'âge  $x$ , c'est-à-dire la probabilité pour les femmes d'âge  $x$  au 1er janvier de l'année  $t$  et encore sans enfant d'avoir leur premier enfant dans l'année, et la proportion de femmes encore sans enfant au 1er janvier. Celle-ci résulte de l'histoire passée de la génération, en ce qui concerne la venue du premier enfant. Le premier terme exprime le comportement actuel.

Ainsi, au 1.1.1970, environ 42 % des femmes de 24 ans étaient sans enfant ; parmi elles, près de 15 % ont eu leur premier enfant en 1970. Au 1.1.1988, au même âge, près de 60 % des femmes sont sans enfant, dont 11 % vont en avoir un dans l'année. Au total, pour ces deux années, les taux de fécondité de rang un à 24 ans sont proches alors que les comportements diffèrent.

#### Intensité moindre jusqu'à 28-29 ans, en légère augmentation au-delà

De 1970 à la fin des années quatre-vingt, le quotient de fécondité de rang un à 18-19 ans a été divisé par trois ; il a chuté de moitié à 22-24 ans (graphique 1). Il diminue aussi entre 25 ans et 28 ans ; à partir de 29 ans, le quotient de fécondité de rang un augmente légèrement, y compris passé 35 ans.



Graphique 1 - Quotients de fécondité de rang un suivant l'âge et l'année

L'évolution avant 25 ans peut s'interpréter comme un changement de calendrier : la vie féconde débute environ deux ans plus tard. En 1989, à 24 ans, les femmes ont les comportements de fécondité qu'avaient celles de 22 ans dix ans plus tôt. Avec l'allongement des études, la précarité des emplois, le recul de la vie en couple, les jeunes femmes retardent de plus en plus la venue d'un premier enfant après 25 ans. Jusqu'à 28-29 ans, les quotients de fécondité de rang un sont aussi en baisse. En revanche, ils augmentent après 30 ans depuis plusieurs années, en même temps que la proportion de femmes encore sans enfant à 30 ans s'accroît. Une telle évolution traduit un rattrapage en fin de vie féconde. Si certains couples retardent la venue de l'enfant, tout en restant décidés à avoir des enfants, la baisse des quotients en début de vie féconde doit s'accompagner d'une augmentation plus tard. Mais d'autres raisons peuvent intervenir. Par exemple, une femme et un homme qui forment une nouvelle union après le divorce ou la séparation d'un des deux, peuvent souhaiter concrétiser cette union par un enfant : la naissance est alors assez tardive. Or, ces situations sont plus fréquentes qu'il y a quelques années.

### Des naissances beaucoup plus précoces dans les pays anglo-saxons

Avec un taux de fécondité de 9,1 pour mille dans la tranche d'âges 15-19 ans, la France métropolitaine ne se démarque pas de la plupart de ses voisins. En Allemagne, où la fécondité est plus faible, les maternités précoces sont un peu fréquentes. Aux Pays-Bas, elles sont plus rares.

En revanche, dans les pays Anglo-saxons, les femmes continuent d'avoir des enfants à des âges très jeunes : au Royaume-Uni, le taux de fécondité des 15-19 ans est bien supérieur (tableau 4) ; aux Etats-Unis, il est encore plus élevé. En Grande-Bretagne, le passage à l'âge adulte est plus précoce qu'en France. Beaucoup de jeunes exercent une activité professionnelle avant 20 ans : en 1989, entre 16 et 19 ans, 71,5 % des jeunes filles sont actives, au lieu de 11,8 % en France.

TABLEAU 4 - TAUX DE FECONDITE DES 15-19 ANS (POUR 1000)

	1960	1970	1980	1985	1987	1988	1989	1990
Belgique	24,9	31,0	20,2	12,6	11,3	-	-	-
Danemark	41,8	32,4	16,8	9,1	9,4	9,1	9,4	9,2
Allemagne	24,6	35,8	15,2	8,6	9,6	10,8	11,6	-
Grèce	17,4	36,9	52,6	36,4	30,3	26,3	23,3	-
Espagne	9,6	13,8	25,6	18,3	15,8	15,2	-	-
France	22,9	27,0	17,8	11,6	10,0	9,5	9,0	9,1
Irlande	8,8	16,3	23,0	16,6	15,9	15,1	14,4	-
Italie	19,1	27,1	20,6	12,1	9,7	10,1	9,4	-
Luxembourg	23,2	27,7	16,7	10,7	11,8	13,2	10,9	13,8
Pays-Bas	12,0	17,0	6,8	5,0	5,2	5,6	5,9	6,4
Portugal	26,6	29,8	41,0	32,4	27,9	26,4	26,1	24,4
Royaume-Uni (1)	33,5	49,1	30,5	29,6	30,9	32,3	31,8	32,9

Source : Eurostat

(1) Avant 1975 : Grande-Bretagne seulement

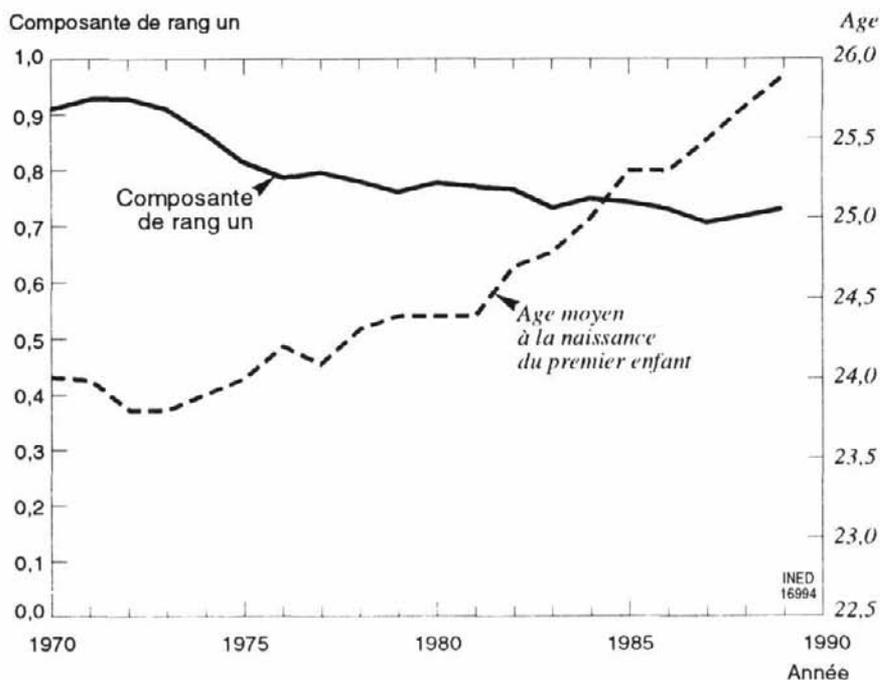
La définition utilisée au Royaume-Uni n'est pas la même qu'en France : une correction conduit à un taux plus faible, mais qui reste beaucoup plus élevé que dans les pays d'Europe continentale.

Partout dans les pays occidentaux, les naissances précoces étaient devenues de moins en moins fréquentes au cours des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. Depuis le milieu de la décennie, elles connaissent un léger regain dans plusieurs pays, à des niveaux très divers. C'est le cas aux Pays-Bas, en Allemagne, au Royaume-Uni. En France métropolitaine, la diminution des naissances précoces s'est poursuivie jusqu'en 1989. En 1990, elle a fait place à une stabilisation.

Cette diversité de niveaux et d'évolutions rend incertains les pronostics pour les prochaines années. Au vu de la remontée observée dans quelques pays, on peut cependant penser que la stabilisation de 1990 marque l'arrêt d'une baisse de 15 années des maternités précoces.

### L'âge à la première maternité va continuer d'augmenter

En France, la baisse de la fécondité avant 25 ans entraîne une augmentation sensible de la proportion des femmes encore sans enfant à cet âge et aux âges suivants. Dans la seconde moitié des années quatre-vingt, l'augmentation est particulièrement



Graphique 2 - Age moyen des mères à la première naissance

forte pour les femmes de 25 à 29 ans ; elle reste insignifiante pour les femmes de plus de 35 ans.

Cette évolution se traduit par un recul de l'âge moyen au premier accouchement. Au début des années soixante-dix, celui-ci était voisin de 23,8 ans (graphique 2). Dix ans plus tard, vers 1980, il avait augmenté de un an. En 1989, il atteint presque 26 ans. Notons que dans aucune génération récente cet âge n'est aussi élevé.

Comme les quotients de fécondité de rang un à chaque âge n'évoluent que lentement, le recul va se poursuivre. En effet, les proportions de femmes encore sans enfant à un âge donné vont augmenter. L'âge moyen au premier accouchement continuera de s'élever, sur la lancée en quelque sorte.

### Dans les générations 1940-1944, 11 % de femmes sans enfant

La proportion de femmes restées sans enfant, qui dépassait 20 % dans les générations nées à la fin du siècle dernier, a reculé avec les générations du baby-boom : elle avoisine 12 % pour les générations nées vers 1930 (tableau 5). Malgré la baisse de la descendance finale observée dans les générations ultérieures, cette proportion diminue encore : dans la génération 1945, qui n'a eu que 2,20 enfants, elle est voisine de 10 %. A 40 ans, dans la génération 1950, qui assure son remplacement avec 2,1 enfants, elle approche 11 %.

TABLEAU 5 - SOMME DES TAUX DE FECONDITE DE RANG 1  
PAR GROUPE D'AGES SUIVANT L'ANNEE DE NAISSANCE DE LA FEMME  
(POUR 1000)  
(Hypothèse de maintien des quotients)

Age	1917-19	1920-24	1925-29	1930-34	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1955-59	1960-64
15-19	102	78	82	90	84	98	104	115	109	74
20-24	339	380	441	427	446	471	455	424	376	329
25-29	269	286	227	255	267	234	238	235	261	297
30-34	101	69	75	76	72	68	68	80	94	111
35-39	23	24	24	23	21	19	22	26	28	33
40-44	7	6	6	5	4	4	5	5	6	7
Total	840	843	855	877	893	897	892	885	874	851

Source : Enquête famille de 1990 ;

Pour les générations 1945 et suivantes, les taux aux âges élevés sont obtenus en supposant que les quotients de fécondité de rang 1 observés pour la période 1985-1989 vont rester stables dans les prochaines années.

### L'infécondité devrait légèrement augmenter

Pour les générations suivantes, on peut tenter d'estimer ce que sera la proportion de femmes restant sans enfant. Une première méthode consiste à appliquer les quotients de rang un par âge observés au cours des dernières années. Pour les générations 1955-1959, on obtient alors 12,5 % de femmes sans enfant. On peut aussi considérer que les quotients de fécondité vont continuer de s'accroître aux âges élevés, comme cela s'est passé au cours des dernières années. En effet, ces générations ont entamé plus tardivement leur vie féconde. La proportion de femmes infécondes serait alors proche de 12 %.

Une troisième hypothèse, celle du maintien non des quotients de fécondité de rang un, mais des taux de rang un, paraît peu justifiée : elle supposerait une nette rupture dans l'évolution des quotients après 30 ans, sans commune mesure avec la régularité de l'évolution passée.

Dans les deux premières hypothèses, qui cement probablement assez bien l'évolution à venir pour ces générations qui ont largement entamé leur période reproductive, l'infécondité devrait donc augmenter, mais assez légèrement. Avec la première hypothèse, les femmes nées en 1955-1959 auront eu leur premier enfant en moyenne à 24,6 ans, en moyenne 0,5 ans plus tard que leurs aînées de 5 ans et 3,8 % l'auront eu après 35 ans.

En se fondant sur l'hypothèse de maintien des quotients, l'infécondité pourrait être plus fréquente pour les femmes des générations 1960-1964 : près de 15 % des femmes. Mais, pour ces générations plus jeunes et donc moins avancées dans la constitution de leur descendance, les pronostics sont plus fragiles.

Le nombre de premières naissances tardives est donc appelé à augmenter fortement sous peu d'années, après avoir été très réduit pour les générations 1940-1944.

### **Les femmes diplômées restent plus volontiers sans enfant**

Parmi les variables qui conditionnent la fécondité, le diplôme de la femme joue un rôle important, à la fois sur le niveau et sur le calendrier. De longue date, un niveau d'instruction élevé a été associé à une meilleure maîtrise de la procréation. D'autre part, tant qu'elle poursuit des études supérieures, une femme évite d'avoir des enfants, ce qui conduit à des naissances plus tardives. Enfin, un bagage important pousse les femmes à donner priorité à la vie professionnelle sur la vie familiale, les amenant quelquefois à renoncer à fonder une famille.

Dans les générations 1925-1929, plus de 30 % des femmes ayant suivi des études supérieures restaient sans enfant. Ces femmes étaient, il est vrai, très peu nombreuses et avaient des cursus particuliers. Au fil des générations suivantes, les femmes très diplômées sont de moins en moins nombreuses à rester infécondes. Certes, cette évolution s'observe aussi pour les femmes peu qualifiées, mais elle est plus marquée pour ces femmes diplômées.

Dans les générations 1940-1944, qui ont aujourd'hui achevé leur vie féconde, environ 20 % des femmes ayant atteint un niveau bac + 4 n'ont pas eu de descendance (tableau 6). Cette proportion est inférieure à 8 % pour les femmes ayant le seul CEP.

Parmi les femmes diplômées sans enfant nées dans les années quarante, la moitié sont célibataires et ne vivent pas en couple. Sauf exception, ces femmes ont un emploi. Il n'en va pas de même pour les femmes restées sans enfant qui n'ont pas de diplôme. Le tiers d'entre elles sont célibataires et sans conjoint, dont 60 % seulement exercent un emploi. Il est probable qu'une partie des femmes sans formation qui sont à la fois célibataires, sans conjoint et sans emploi sont des femmes que leur santé écarte d'une vie familiale et de la maternité.

Toujours dans les mêmes générations, les femmes diplômées qui ont eu des enfants ont eu leur premier enfant à 27,6 ans en moyenne, plus de quatre ans plus tard que les femmes ayant le CEP (tableau 7). Ce retard vient surtout des premières années de la vie féconde : à 25 ans, toujours dans ces générations, seulement 23 % des femmes très diplômées ont déjà un enfant, au lieu de 69 % des femmes ayant le CEP.

Jusqu'à 30 ans, les quotients de fécondité de rang un sont plus faibles que pour les femmes peu diplômées. Aux âges plus élevés, au contraire, ils sont un peu plus élevés, comme si ces femmes diplômées cherchaient à combler une partie de leur retard. Dans les générations 1940-1944, 20 % des femmes très diplômées encore sans enfant à 35 ans ont eu un enfant par la suite, au lieu de 14 à 15 % pour les femmes de faible niveau d'instruction (tableau 8). Même si cet écart peut s'expliquer par une infécondité plus fréquente à 35 ans, elle n'en traduit pas moins un certain rattrapage des femmes diplômées par rapport aux autres femmes.

TABLEAU 6 - SOMME DES TAUX DE FECONDITE DE RANG 1  
PAR GROUPES D'AGES SUIVANT L'ANNEE DE NAISSANCE DE LA FEMME  
ET LE DIPLOME (POUR 1000) (hypothèse de maintien des quotients)

Diplôme	Age	Année de naissance							
		1925-29	1930-34	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1955-59	1960-64
SANS DIPLOME	15-19	115	125	133	159	183	197	214	191
	20-24	471	464	474	501	480	459	435	422
	25-29	202	227	222	183	172	166	175	181
	30-34	64	62	55	54	47	53	50	59*
	35-39	21	18	18	15	18	17	17	20
	40-44	6	5	3	5	6	7	7	8
	Total	880	900	906	916	906	899	900	883
CEP	15-19	82	94	94	129	159	191	222	174
	20-24	464	452	488	528	512	499	458	446
	25-29	228	253	251	207	191	170	170	201
	30-34	67	69	62	49	46	41	49	58
	35-39	20	21	15	12	10	13	13	15
	40-44	4	4	4	2	3	4	4	5
	Total	865	894	914	927	923	917	916	899
CAP	15-19	41	61	50	85	84	130	154	103
	20-24	420	398	429	491	480	471	438	398
	25-29	257	274	292	233	246	216	220	259
	30-34	89	87	82	62	61	63	62	79
	35-39	28	25	22	16	18	19	20	25
	40-44	6	4	4	2	6	6	6	8
	Total	842	850	879	890	897	904	900	873
BEPC	15-19	61	57	45	70	76	95	91	69
	20-24	407	394	450	503	516	476	460	429
	25-29	239	280	293	253	236	230	246	270
	30-34	76	87	79	62	54	68	73	83
	35-39	23	19	27	16	16	22	22	25
	40-44	5	4	3	3	7	7	7	9
	Total	812	841	897	907	904	899	899	884
BP	15-19	49	56	43	67	68	69	57	36
	20-24	380	394	398	471	493	468	429	389
	25-29	233	301	353	243	245	250	281	321
	30-34	135	96	93	88	75	90	93	101
	35-39	39	25	19	25	31	27	31	33
	40-44	7	0	1	4	11	14	16	17
	Total	845	872	907	899	923	918	906	898

Diplôme	Age	Année de naissance							
		1925-29	1930-34	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1955-59	1960-64
BAC	15-19	25	27	21	26	39	38	30	18
	20-24	343	327	368	426	414	392	337	286
	25-29	278	300	337	288	307	290	336	367
	30-34	116	117	96	86	86	105	113	<i>125</i>
	35-39	32	40	26	29	27	33	35	<i>39</i>
	40-44	10	10	4	5	9	<i>9</i>	<i>10</i>	<i>11</i>
	Total	805	820	853	859	881	869	861	846
BAC PLUS 2	15-19	23	28	19	23	16	21	14	5
	20-24	227	246	291	325	307	265	215	157
	25-29	258	320	328	313	341	362	384	416
	30-34	131	129	130	109	122	138	167	<i>182</i>
	35-39	39	47	35	40	40	47	<i>49</i>	<i>53</i>
	40-44	20	10	11	8	19	<i>18</i>	<i>19</i>	<i>20</i>
	Total	698	782	813	818	847	854	850	836
BAC PLUS 4	15-19	7	0	5	11	12	12	5	2
	20-24	131	191	182	195	197	150	83	56
	25-29	292	331	368	363	342	364	352	340
	30-34	149	139	140	163	163	180	236	<i>254</i>
	35-39	74	62	52	49	58	69	<i>76</i>	<i>82</i>
	40-44	20	15	6	14	22	<i>23</i>	<i>25</i>	<i>27</i>
	Total	673	738	753	797	798	802	781	765
TOTAL	15-19	82	90	84	98	104	115	109	74
	20-24	441	427	446	474	455	424	376	329
	25-29	227	255	267	234	238	235	261	<i>297</i>
	30-34	75	76	72	68	68	80	<i>94</i>	<i>111</i>
	35-39	24	23	21	19	22	<i>26</i>	<i>28</i>	<i>33</i>
	40-44	6	5	4	4	5	5	6	7
	Total	855	877	893	897	892	885	874	851

Source : Enquête famille de 1990.

Les chiffres en italique gras sont obtenus en prolongeant les quotients de fécondité de rang 1 par âge observés au cours des années 1985-1989 pour les femmes de même niveau de diplôme.

Comme pour l'ensemble des femmes, dans les générations récentes, la propension à rester inféconde se modifie légèrement, pour les femmes d'un diplôme donné. Si les quotients de rang un se maintenaient aux valeurs atteintes dans la seconde moitié des années quatre-vingt, la proportion de femmes restant sans enfant augmenterait un peu pour les femmes très diplômées des générations 1955-1959 par rapport à leurs aînées : elle serait voisine de 22 %.

**TABLEAU 7 - AGE MOYEN\* DES MERES A LA PREMIERE MATERNITE  
SELON L'ANNEE DE NAISSANCE DE LA FEMME**

	1925-29	1930-34	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1955-59	1960-64
ENSEMBLE	24,3	24,3	24,3	23,9	24,0	24,1	24,6	25,4
SANS DIPLOME	23,7	23,7	23,5	23,0	22,9	22,9	22,8	23,2
CEP	24,1	24,1	23,9	23,2	22,9	22,6	22,6	23,1
BEPC	25,0	24,9	24,7	23,8	23,9	23,6	23,6	24,4
CAP	24,6	24,8	24,7	24,0	23,9	24,0	24,2	24,7
BP	25,5	24,9	25,1	24,5	24,5	24,7	25,1	25,6
BAC	25,9	26	25,5	25,2	25,1	25,4	25,9	26,5
BAC + 2	27,0	26,6	26,4	26,1	26,5	26,9	27,5	28,2
BAC + 4	28,5	27,9	27,4	27,6	27,9	28,4	29,4	29,9

Source : Enquête famille de 1990.

Pour les générations récentes l'âge moyen est calculé en faisant l'hypothèse du maintien des quotients de rang 1.

**TABLEAU 8 - PROBABILITE D'AVOIR LEUR PREMIER OU DEUXIEME ENFANT  
ENTRE 25 ET 30, 30 ET 35, 35 ET 45 ANS, POUR CELLES N'EN AYANT PAS A 25,  
30, 45 ANS SUIVANT LE DIPLOME (Femmes nées entre 1940 et 1944)**

	Effectif	Quotient de rang 1			Quotient de rang 2		
		25-30	30-35	35-45	25-30	30-35	35-45
ENSEMBLE	10 521	53,5	32,9	16,5	62,8	36,1	13,0
SANS DIPLOME	1 976	52,1	32,3	16,6	66,7	36,2	15,2
CEP	2 278	58,6	34,1	14,7	61,9	30,9	9,9
BEPC	968	54,6	29,2	12,9	59,0	32,2	10,5
CAP	1 425	56,9	33,9	14,5	59,6	33,1	10,2
BP	402	51,5	38,5	20,0	61,2	31,0	11,6
BAC	1 604	51,6	31,8	17,0	61,8	39,3	14,0
BAC + 2	904	47,3	30,3	19,0	65,9	49,3	22,4
BAC + 4	964	47,8	35,8	21,1	74,8	60,9	27,1

Source : Enquête famille de 1990.

Pourtant, ces femmes auront fortement retardé la venue du premier enfant. Pour les mères de niveau bac + 4, l'âge moyen à la première naissance devrait être de 29,4 ans ; 13 % d'entre elles auront eu leur premier enfant après 35 ans.

### **Le recul de l'âge à la maternité est plus marqué pour les femmes diplômées**

Parmi les femmes peu diplômées, la proportion de celles qui resteront sans enfant devrait aussi augmenter légèrement, en restant inférieure à 10 %, tandis que le calendrier de venue du premier enfant serait peu modifié. Pour les diplômés intermédiaires, la venue devient plus tardive, mais la modification du calendrier est un peu moins rapide que pour les plus diplômées.

En fait, au cours des années quatre-vingt, les quotients de fécondité de rang un ont augmenté pour les femmes très diplômées, en particulier au-delà de 35 ans. Le recul de l'âge à l'accouchement pourrait donc être encore plus net et les naissances tardives encore plus fréquentes. Ces dernières vont aussi augmenter pour les autres femmes, mais en restant beaucoup plus rares que chez les femmes très diplômées.

**BIBLIOGRAPHIE**

- INSEE. Bilan démographique de 1992, 1993.
- EUROSTAT. Statistiques démographiques, 1992.
- DESPLANQUES G., 1986. 50 ans de fécondité en France : rangs et intervalles entre naissances, *Population*, n° 2.
- FESTY P., 1991. 20<sup>e</sup> rapport sur la situation démographique de la France, *Population* n° 5, INED.
- PAUTI A., 1992. La politique familiale en Suède, *Population* n° 4, INED.
- HANTRAIS L., 1992. La fécondité en France et au Royaume-Uni : les effets possibles de la politique familiale, *Population*, n° 4, INED.
- COOPER J. et JONES C., 1992. Estimates of the numbers of first, second, third and higher order births, OPCS, *Population Trends*, n° 72.
- RALLU J.L., 1986. Descendance des générations françaises et probabilité d'agrandissement, *Population*, n° 4-5.
- PRIOUX F., 1993. L'infécondité en Europe, Démographie européenne. II. Dynamiques démographiques, Congresses & Colloquia. John Libbey - INED Bibliographie.

## METHODOLOGIE

### L'enquête famille de 1990

A l'occasion du recensement de 1990, l'INSEE a mené une enquête auprès des femmes de 19 à 65 ans. Dans des zones représentant 1/50 du territoire métropolitain, toutes les femmes, mariées ou non, ont eu à remplir un questionnaire complémentaire aux autres imprimés du recensement. Elles y indiquaient, entre autres, le nombre d'enfants qu'elles avaient eus, avec la date de naissance de chacun, ainsi que les dates de la vie matrimoniale (mariage, divorce, etc.).

Cette enquête fait suite à plusieurs enquêtes analogues, menées en 1962, 1975 et 1982. Jusqu'en 1975, seules les femmes non célibataires étaient interrogées. Depuis 1982, compte tenu de la montée des naissances hors mariage, toutes les femmes sont interrogées. Seules échappent les femmes appartenant à certaines communautés (communautés religieuses, hôpitaux psychiatriques, etc.). L'échantillon est donc représentatif de l'ensemble des femmes vivant en métropole.

Avec les informations fournies, l'enquête permet de retracer la descendance de toutes les générations interrogées (1925 à 1970), descendance complète pour les plus âgées, incomplète pour les plus jeunes. Elle offre aussi une image de la fécondité récente. Sachant que très peu de femmes ont des enfants passé 45 ans, l'enquête permet de remonter à 1970. Comme toutes les enquêtes rétrospectives, elle décrit la fécondité des femmes présentes en France à la date de l'enquête : certaines ont eu des enfants hors de métropole. Compte tenu de l'importance des migrations avec l'étranger ou les DOM-TOM, les résultats peuvent présenter des divergences avec les indicateurs tirés de l'état civil, surtout quand on remonte à des années déjà anciennes.

Chaque femme précisant la date de naissance de ses enfants, on peut isoler le premier né parmi ceux-ci et donc étudier la venue du premier enfant. En la matière, l'enquête offre deux avantages sur d'autres sources comme l'état civil. D'une part, elle indique le rang «biologique», c'est-à-dire parmi tous les enfants de la femme. Les statistiques actuellement publiées de l'état civil ne fournissent que le rang dans le mariage. En second lieu, par le mode de décompte, une femme ne peut avoir qu'un seul enfant de rang un, alors que l'état civil ne garantit pas que le rang relevé soit le bon.

Ces avantages importants se paient de quelques limitations. L'information ne porte que sur un sondage. Les enfants ayant fait l'objet d'une adoption plénière ne se distinguent pas des autres. Enfin, certaines femmes n'ont pas rempli le bulletin de l'enquête, ce qui provoque un léger biais.